

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 30 novembre.—Indications pour la Louisiane.—Temps— pluie dans la partie nord mudi et dans la partie sud mudi soir; vents frais à vifs du sud.

M. CLEVELAND.

Il y a aux Etats-Unis une tradition sacrée, à laquelle aucun homme d'Etat, aucun politicien, n'a jamais osé s'attaquer de front, et qui est d'autant plus respectable, qu'elle est de berceau même de la République et qu'elle a été établie par des hommes entourés de la vénération publique, depuis plus de cent ans.

C'est précisément dans cette situation critique que se trouvait récemment le parti démocrate. Il avait un terrible adversaire, déjà en possession du pouvoir suprême, entouré d'irrésistibles influences et soutenu par une véritable armée de fonctionnaires, tous partisans dévoués et avoués de la République.

La parolle occurence, le seul moyen de salut qui semblait rester aux démocrates, était de faire appel à leurs chefs les plus accredités, les plus écoutés et les plus metteurs en avant.

Par malheur, le parti était alors à court de ces grandes individualités qui s'imposent aux masses et assurent les succès électoraux. C'est alors que la Démocratie redoutait une défaite, possible, aux prochaines élections présidentielles, jeta ses regards en arrière vers le passé et les fixa sur M. Grover Cleveland, un candidat modèle, en effet, et qui avait d'autre défaut que de se trouver face à face avec un troisième terme.

Longtemps la rumeur a couru de cette troisième candidature. M. Cleveland qui déteste le bruit et l'écclat, laissa dire et faire les mauvais plaisants et les tabernautes de fausses nouvelles. Son parti était pris d'avance.

Il n'avait qu'à garder le silence, en attendant le moment de déclarer ostensiblement ses intentions. Cette heure vient de sonner. La campagne électorale est ouverte; il est temps de parler et M. Cleveland a pris la parole; il a nettement et fermement annoncé qu'il refuse une troisième candidature. Bon nombre de ses partisans regrettent cette détermination. C'est un erreur qu'ils commettent; il faut y voir au contraire une victoire du parti démocrate.

La voilà désormais à l'abri de tout coup. On sait que quel qu'il arrive, il conservera vigilement la tradition, ce dont le parti n'a pas le droit de se vanter le parti qui est aujourd'hui au pouvoir.

Mais que jamais nous croyons à un triomphe de la Démocratie aux prochaines élections générales.

Les Cartes de l'Exposition.

Un fait assez peu important, presque banal en apparence, mais qui mérite véritablement d'attirer toutes les attentions, parce qu'il donne une haute idée de la soif de savoir qui dévore notre jeunesse, à propos des fêtes du centenaire de la cession de l'ancien territoire de la Louisiane.

On sait que la direction de l'Exposition a fait publier des cartes qui indiquent exactement l'étendue de ce territoire, qui équivaut au tiers de l'Union.

Bon nombre de nos professeurs des écoles publiques dans les différents Etats ont fait acquisition de ces cartes et donnent ces cartes aux élèves de leur classe, ce qui est d'une grande utilité, car les cartes de ce genre, qui sont d'une si grande utilité, ne sont pas si faciles à se procurer.

Le seul défaut que nous recommandons à notre Etat, c'est de n'être pas assez connu.

On a souvent parlé des idées synchrases de certains princes ou personnages célèbres et l'on n'a pu en dire encore davantage, à propos de la crainte des chats du généralissime anglais, lord Roberts, la peur des épées, de Charles Ier, etc.

Le duc d'Anmale avait, lui-même, une phobie ou plus exactement, une répulsion de ce genre, qui a été révélée ainsi par un membre de l'Institut, de ses anciens collègues.

Vous savez que nous touchons à l'Académie, des jetons de présence d'une valeur plus ou moins grande incombent au nombre des présents. La valeur de ces jetons nous est donnée, chaque mois, dans de vieilles petites brochures en cuir qui ont plus d'un siècle, car elles doivent dater de la fondation de l'Institut.

Naturellement, nos bourses contiennent presque toujours des décrets, je ne sais pas si cela convient par des centaines. Et bien, le duc d'Anmale ne prenait jamais les siens, on plait à les sortir de sa bourse et les laisser sur son pupitre. Il avait une invincible horreur de la monnaie de bronze.

Il est presque inutile d'ajouter que l'histoire ne partageait pas cette horreur.

A propos de bestioles. Sait-on que la plus grande bouteille du monde se trouve en ce moment en Amérique — à Trenton (New Jersey). Elle peut contenir 235 litres. L'homme qui l'a soulevée est aussi grand qu'elle; s'il pouvait y pénétrer par le goulot, il y dormirait tout à son aise.

Au pied de la bouteille "géante" se trouve la bouteille "naine", la plus petite du monde. Elle contient quatre gouttes; on la remplit à l'aide d'une petite seringue.

THEATRES. OPERA.

Il y avait beaucoup de monde dimanche à la matinée, et l'accueil plus que flatteur qu'ont reçu les artistes prouve, sans le moindre doute, qu'ils ont joué et chanté à la satisfaction générale. Nous sommes heureux de constater un succès de plus pour la troupe de M. Charley, dont les sujets se font de plus en plus appréciés.

On attendait donc avec impatience le lever du rideau. M. Ayrot était l'artiste sur lequel l'attention se fixait. Ceux qui avaient assisté le dimanche précédent à la représentation de "La Juive" et qui y avaient bruyamment acclamé notre fort ténor, s'étaient donné rendez-vous hier au théâtre de la rue Bourbon pour l'applaudir encore. Ce chanteur, nous le répétons, possède un organe puissant auquel on peut reprocher un manque d'homogénéité, mais ce chanteur habile, il sait enfler les sons sans qu'il en paraisse le moindre effort.

Dans les passages qui exigent de vigoureuses poussées et de longues tenues de notes, le ténor excelle. Il possède une voix d'une étendue telle, qu'il arrive aux sommets les plus élevés, en escaladant avec une aisance merveilleuse des hauteurs qui seraient autant de casse-cou pour bien d'autres chanteurs. Les difficultés existent pas pour Ayrot; il s'en joue, aussi a-t-il été l'objet d'ovations nombreuses et méritées.

M. Monfort a remplacé M. Layolle comme Neri, à part cela, la distribution a été la même qu'aux représentations précédentes de ce rôle.

Le succès de Mmes Guinichan, Duperré-Mikaeli, Darrès et de MM. Lussier, Labriet, Monfort et Gautier dans leurs rôles respectifs est trop présent à l'esprit de tous pour que nous en parlions particulièrement. Il suffit de dire que ces consciencieux sujets se sont surpassés et qu'ils ont eu une large part des applaudissements dont le patteux se voit monté prodigue.

Mlle Porro est une danseuse étoile dans toute l'acceptation du mot, elle voltige d'un côté à l'autre de la scène avec la grâce du papillon et fait des tours de force avec une aisance et une agilité vraiment remarquables.

M. Lagney s'est donné beaucoup de peine et ses efforts ont été couronnés de succès, car l'orchestre et les chœurs marchent avec ensemble et précision.

Il serait malin de donner un compte-rendu fidèle du spectacle de dimanche soir. L'œuvre de Georges Feydeau se rapproche plus du vaudeville que de la comédie. "L'Hotel du libre échange" n'est pas une pièce écrite pour les collèges-montés, car l'esprit y joue un rôle et l'on voit tout à l'aise et les situations jusqu'à la deuxième acte ne seraient nullement du goût de ces personnes à qui le rouge monterait au front si elles assistaient au coucher du soleil ou au lever de la lune. Nous avons franchement que nous avons, comme les autres, ri de bon cœur, sans arrière-pensée, et sans nous précipiter de la valeur de la pièce au point de vue de la finesse et du bon goût.

Ces trois actes, plus amusants les uns que les autres, sont faits pour guérir le plus enragé des spleens et dissiper le plus opiniâtre des marasmes.

Les sujets de la troupe de comédie ont fait de leur mieux pour plaire au public; ils y ont pleinement réussi et nous les félicitons collectivement. Pourtant, nous croyons devoir mentionner spécialement M. Mailard et Mme Mice qui ont été inimitables comme M. et Mme Pinglet. Il est très facile, en personifiant de pareils types, d'obtenir la limite imposée par les convenances, toute finisse et tout esprit disparaissent alors, et on verse immédiatement dans la vulgarité. L'acteur et l'actrice en question ont joué d'une façon des plus intelligentes.

Ce soir, "Le Trouvère", Jeudi soir, "Aida". BUREAU ROYAL. TOULOUSE.

Une fois de plus nous voyons briller sur les affiches d'un de nos grands théâtres américains le nom glorieux de Shakespeare.

Le public amateur attendait avec impatience cette représentation qui promettrait beaucoup et qui a réussi au-delà de toutes les espérances.

Le rôle de Viola avait été confié à Miss Viola Allen, dont tout le monde parmi nous admire le talent. C'est, de l'avis des connaisseurs, la meilleure interprète actuelle des comédies du grand dramaturge.

Les passages les plus connus ont été exécutés avec un brio étourdissant. Miss Viola Allen, entourée d'une nombreuse et puissante compagnie qui lui donne la réplique avec un rare succès.

Le Tulane est en pleine voie de succès. Encouragé comme il l'est par les bravos de ses habitués, il se lance dans le répertoire antique et il nous promet de superbes soirées pour la semaine qui vient de commencer et celle qui suivra.

La troupe Baldwin-Melville vient de remporter dimanche en matinée un très grand succès qui lui fut beaucoup d'honneur.

Le "Parish Priest" ne ressemble guère aux drames que l'on nous sert tous les soirs, soit sur une scène, soit sur une autre. Tout y est simple et y respire le calme et la paix.

Les petites passions humaines y troublent les cœurs, comme partout ailleurs, mais le bon plaisir de paroisse calme tout et remet tout à sa place.

C'est une bien belle figure, que celle du père Whalen. Rien de sectaire chez lui; il suffit que l'on souffre pour qu'il vienne à votre secours; il fait de heureux partisans autour de lui, et ce qu'il y a de mieux encore, c'est le triomphe de l'esprit de famille. C'est là une de ces pièces qui sont de la hauteur des sentiments de comédie.

La troupe Baldwin Melville y a obtenu un brillant succès bien mérité.

M. Longerguy et Miss Mabel Montgomery ont obtenu de nombreux titres à l'estime de leurs compatriotes.

Personne n'a oublié la terrible histoire du massacre du général Custer, attiré, lui et les quelques centaines d'hommes qui le conduisaient dans un piège par les Indiens qui en firent un abominable massacre.

Telle est l'histoire qui, arrangée en drame et adaptée à la scène, est devenue une des pièces les plus amusantes de la réputation moderne, sous le titre de "Northera Lights".

Ce drame vient d'obtenir un énorme succès à l'Elysium. Il est d'autant plus intéressant qu'il est interprété par la troupe nouvelle que dirige M. Wilson.

Les premiers sujets de la troupe sont John Terries et Miss Mayo.

Cette troupe est excellentement composée. Elle assure l'avenir de l'Elysium.

Le grand théâtre de la rue St Charles vient de commencer hier une nouvelle série d'exercices et de divertissements.

Il y a d'abord une exhibition de toiles et d'œuvres d'art d'un intérêt étonnant. Les nouvelles toiles de Paxton méritent d'être vues et revues par les connaisseurs et les hommes du métier surtout.

Les habitués de l'Orpheum sont très friands de scènes de comédie, et de tours de force et d'adresse. On a bruyamment applaudi hier M. Humbert, un jongleur comme on n'en voit plus rarement de ce côté-ci de l'Atlantique.

Le succès de "Pousse-Café" a été tel la semaine dernière que la direction a cru devoir reproduire la pièce durant celle qui vient de commencer et elle n'a pas à se repentir car la salle était comble hier soir et les applaudissements des plus chaleureux.

Il n'y a donc rien de changé cette semaine au Newcomb que la seconde partie du spectacle.

"A Stickiness of Gelatine" a succédé "Way Up East", qui interprété en ce moment la troupe de MM. Weber et Field, avec le concours de MM. Harris et S. J. Ryan.

La direction du Newcomb a voulu faire un théâtre de premier ordre et elle y a réussi.

Le Newcomb est devenu le rendez-vous de l'élite de la population du district américain.

Il y aura matinée lundi, vendredi et samedi pour applaudir les chanteurs et chanteuses et, spécialement, les chanteurs qui sont excellents.

"Under Tow Flags" tel est le titre fort connu du drame dont le véritable auteur est Ouida. Ce qui a fait la grande célébrité de cette pièce, c'est la création de Cigarette la fameuse Cigarette, l'héroïne de la pièce. On ren contre bien rarement une telle création, mais elle a été accueillie avec enthousiasme, tel comme à New York, c'est Miss Kennak qui remplit le rôle, et elle le fait avec un entrain endiablé qui enlève toute la salle.

La pièce est bien montée et la mise en scène est excellente. Toute la Nouvelle-Orléans voudrait aller saluer et applaudir Cigarette au Crescent.

Revue des Deux Mondes. 10, rue de l'Entrepôt, Paris.

Sommaire de la Livraison du 15 novembre 1903.

I.—L'Impôt sur le Revenu, par M. Jules Roche, député.

II.—Une Correspondance inédite de sainte-Beuve. Lettres à M. et Mme Juste Olivier. Troisième partie.

III.—La Neutralisation du Danemark par M. F. de Martens, de l'Institut de France.

IV.—La Fille de Lady Rose, quatrième partie, par Mrs Humphrey Ward.

V.—La Ficochasse Equivoque, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie Française.

VI.—Les Dames de Bellegarde. III. La Fin d'un Roman d'Amour, par M. Ernest Daudet.

VII.—Revue dramatique. L'Adversaire. — Antoinette Sabrier. — L'Héritier. — Jeanne Vedeklog, par M. René Leconte.

VIII.—Revue étrangère. — Une Noëlle Historique. La Double Existence de James de la Cloche, par M. T. de Wyzewa.

IX.—Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

X.—Bulletin Bibliographique.

Le grand théâtre de la rue St Charles vient de commencer hier une nouvelle série d'exercices et de divertissements.

Il y a d'abord une exhibition de toiles et d'œuvres d'art d'un intérêt étonnant. Les nouvelles toiles de Paxton méritent d'être vues et revues par les connaisseurs et les hommes du métier surtout.

Les habitués de l'Orpheum sont très friands de scènes de comédie, et de tours de force et d'adresse. On a bruyamment applaudi hier M. Humbert, un jongleur comme on n'en voit plus rarement de ce côté-ci de l'Atlantique.

Le succès de "Pousse-Café" a été tel la semaine dernière que la direction a cru devoir reproduire la pièce durant celle qui vient de commencer et elle n'a pas à se repentir car la salle était comble hier soir et les applaudissements des plus chaleureux.

Il n'y a donc rien de changé cette semaine au Newcomb que la seconde partie du spectacle.

"A Stickiness of Gelatine" a succédé "Way Up East", qui interprété en ce moment la troupe de MM. Weber et Field, avec le concours de MM. Harris et S. J. Ryan.

La direction du Newcomb a voulu faire un théâtre de premier ordre et elle y a réussi.

Le Newcomb est devenu le rendez-vous de l'élite de la population du district américain.

Il y aura matinée lundi, vendredi et samedi pour applaudir les chanteurs et chanteuses et, spécialement, les chanteurs qui sont excellents.

"Under Tow Flags" tel est le titre fort connu du drame dont le véritable auteur est Ouida. Ce qui a fait la grande célébrité de cette pièce, c'est la création de Cigarette la fameuse Cigarette, l'héroïne de la pièce. On ren contre bien rarement une telle création, mais elle a été accueillie avec enthousiasme, tel comme à New York, c'est Miss Kennak qui remplit le rôle, et elle le fait avec un entrain endiablé qui enlève toute la salle.

La pièce est bien montée et la mise en scène est excellente. Toute la Nouvelle-Orléans voudrait aller saluer et applaudir Cigarette au Crescent.

Revue des Deux Mondes. 10, rue de l'Entrepôt, Paris.

Les Etats-Unis et le nouveau roi de Serbie.

Washington, 30 novembre.—Le gouvernement des Etats-Unis a donné des instructions pour la reconnaissance du roi Pierre de Serbie.

M. Jackson a déjà reçu ses lettres de créance en qualité de ministre des Etats-Unis à Belgrade, et on dit au département d'Etat qu'il les présentera en personne avant longtemps à Belgrade.

Le fait que M. Jackson est en même temps ministre en Grèce et en Roumanie est, dit-on, la cause du délai apporté à l'établissement de relations diplomatiques avec la Serbie.

Oakland, Cal., 30 novembre.—L'identification du jeune voleur qui a été tué par l'agent de police James H. Smith, lequel a son tour a péri aux mains de l'un du voleur, est complète. Le nom du criminel dont le corps est à la morgue était Frank F. Galstein.

Il était âgé de 19 ans et résidait jusque récemment à Los Angeles.

Joseph McKiniry, un charpentier de vingt-trois ans arrivé récemment de Los Angeles, mais dont la résidence est à Toledo, Ohio, était le champion de Galstein, et c'est l'homme que la police recherche pour le meurtre de l'agent de police.

Manifeste contre le lynchage. New York, 30 novembre.—Un manifeste publié par le parti socialiste international socialiste a appelé l'attention sur le nombre croissant de lynchages en Amérique. Il est une dépeche de Paris au "Herald".

On suppose que le document est publié à l'instigation de certains Européens prenant part aux mouvements radicaux et philanthropiques, en représailles des protestations contre les outrages de race en Europe.

Le manifeste proteste contre les actes abominables commis journellement aux Etats-Unis et invite les classes ouvrières à s'unir, sans distinction de race ou de couleur, contre la tyrannie du lynchage.

Le manifeste est signé par des socialistes américains appartenant à vingt quatre pays.

Un médecin français appelé auprès de l'empereur Guillaume. Paris, 30 novembre.—Le bruit court à Paris que le docteur Albert Robin, le distingué spécialiste français, a été appelé à Potsdam en consultation avec les médecins qui soignent l'empereur Guillaume.

ATTACHE. Ge Lewis, un homme de couleur, passait à l'angle des rues Cort et Calbarne hier soir lorsqu'il a été attaqué par plusieurs individus ivres. Il a été tué à coups de couteau au visage.

Vol. L'ayant-dernière nuit la volée a été faite dans la magasin de L'As Appa, rue Puydun, 200 et 201, et on a emporté cinq sacs de pain des produits et des canards.

La demeure de M. Paul Hennequin, 744, a été visitée par un voleur l'ayant-dernière nuit. Il y a fait sient deux berceaux en jonc.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

LA Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLEBC.

TROISIEME PARTIE

Cœur de Mere.

Mais, après cette parenthèse,

lui dire quelque chose, — lui restait hésitant, — et le regardant avec cette expression de tendresse que seules possèdent les mères. Mme Gérard reprit:

— Voyons, Henri, ne fais pas l'enfant, tu as une confidence, que demande-t-elle sur le bord des lèvres, tu n'oses la formuler... c'est mal.

— Me crut-elle tu par hasard? — Oh! merci! je ne te fais pas cette injure... je n'ai pas peur de toi du tout, du tout... et c'est bien ta faute...

— Il fallait m'élever plus sévèrement. — Je ne regrette rien de ce que j'ai fait, mon enfant. Si je m'étais montrée sévère, si tu ne serais aujourd'hui moins content, moins tendre.

— Je n'aime pas les enfants qui baissent la tête et tremblent devant leurs parents.

— Comme tu es dans le vrai, petite mère, et quelle profonde philosophie tu fais, sans en avoir l'air.

— Tout cela est bel et bon, Henri, mais j'attends toujours. — Tu attends quoi?

— Ce que tu voulais dire tout à l'heure, allons, parle.

— C'est que, ni le jeune homme, j'ai peur de te contrarier.

— Parle quand même, c'est préférable et mérite la peine d'imaginer des tas d'histoires ennuyeuses.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?

— Non, mère, aucune de tes propositions n'a rien de mieux que l'autre.

— Je t'ai demandé assez souvent dans quel sens tu préfères diriger tes études, ne vois-tu pas que tu n'as rien de mieux à me proposer, n'est-ce pas, Henri?